

Le sol albanais, à l'origine d'une locution

— «BATIR DES CHATEAUX EN ALBANIE» —

ALBERT DOJA

Au cours de l'élaboration d'un dictionnaire phraséologique français - albanais, dans la multitude du matériel accumulé notre attention est attirée par plusieurs variantes de l'expression *faire* ou *bâtir des châteaux en Espagne* dans le sens: j'échafaude des projets chimériques pour bâtir des châteaux sur des endroits où je ne possède rien, sur des propriétés inaccessibles. De nombreuses variantes de cette locution ont été employées du XIII^e au XVII^e siècle par les anciens auteurs. Citons: *faire des chestiaux en Brie* (Gautier de Coiney), *châteaux en Asye* (Pierre Gringoire), *faire des chasteaux en Espagne et au Caire* (Vauquelin de la Fresney). Alors que la variante parvenue jusqu'en 1738 par Le Ducat est celle à laquelle nous attachons un intérêt particulier: *bâtir des châteaux en Albanie*.

Si le sens de cet emploi est assez clair, les raisons de la naissance de cette locution ont une importance particulière pour nous. En premier lieu, il faut dire que toutes ces variantes tirent leur origine de tel ou tel motif historique. Assurément de tels motifs ne manquent pas non plus pour la variante qui nous intéresse.

Toutefois, le succès de la variante la plus connue, comme l'avancait M. Rat, n'était pas dû seulement à l'histoire de l'Espagne occupée par les Sarrazins, mais aussi par le fait que l'Espagne dont parlaient si souvent les romans et les chansons de gestes était considérée au cours du Moyen Age comme le pays des aventures merveilleuses.¹ Il était donc naturel que dans l'imagination de ceux qui parlaient français la variante *faire des châteaux en Espagne* fût plus expressive et eût plus de chance. Ce qui plus

1) M. Rat «Dictionnaire des locutions françaises» Librairie Larousse, 1957, p. 90-91.

est, sous la même l'inspiration de l'Espagne, fut formée également l'une des plus grandioses épopées du peuple français: *la Chanson de Roland*.

Suivant l'avis général des lexicographes français, la locution en question fut formée à l'époque des Chansons de Gestes quand les chevaliers recevaient en fief des châteaux en Espagne, qu'ils devaient d'abord attaquer et prendre par la force des armes. Ainsi on constate une analogie significative entre la les Chansons populaires et cette phraséologie si expressive. Elles tirent leur origine de la même réalité, car au fin fond malgré l'héroïsme que chantent les épopées légendaires, cette locution a hérité de la sagesse populaire et incarne l'ironie du sort sur la véracité des entreprises si injustes et si utopiques.

Mais, il faut relever que dans l'épopée de *la Chanson de Roland* l'épisode de Baligant qui traite la vengeance de Charlemagne sur les Sarrasins qui avec les Basques avaient détruit son arrière-garde commandée par le Paladin Hruolandus de Bretagne représente, suivant l'avis de la majorité des hommes d'étude, quelque chose d'étranger à la Chanson de Roland. Historiquement, nous savons que Charlemagne n'est pas retourné en Espagne pour se venger de l'extermination de son arrière-garde, mais ce nouvel épisode fut ajouté plus tard à la chanson dans le but de sauver l'honneur des Francs. Il se créa ainsi dans la chanson cette seconde, grande mêlée des Francs conduite par l'émir Baligant de Babylone.

Quelques dizaines d'années auparavant, le byzantiniste belge bien connu Grégoire a attiré l'attention des romanistes sur la localisation de quelques toponymes se trouvent dans la *Chanson de Roland*, justement de ceux qui se rattachent à l'épisode de Baligant, sur le sol des Balkans, principalement en Albanie du sud-est et centrale, dans les régions côtières de la Grèce jusqu'en Thésalie, en Macédoine et ailleurs.¹⁾ En 1939 H. Grégoire et R. de Kézé font le lien entre le sujet légendaire de l'épisode de Baligant et l'histoire, justement à l'expédition de Robert Guiscard en 1081-1085. Ces auteurs ont démontré que le premier choc des troupes normandes avec les Byzantins non loin de Bouthratos en été 1085 ainsi que la grande bataille livrée dans la plaine de Durres en automne de cette même année et qui s'acheva par la défaite totale des troupes byzantines commandées par l'empereur Alexis I^{er} des Comnènes, avivèrent l'imagination des gens de l'époque et il en résulta une chanson qui fut greffée plus tard à *la Chanson de Roland*. Et en effet, Bohémond, le fils de Robert «avec son allant habituel et avec la rapidité de l'éclair occupa Kanine, Jérico et Vlora. En combattant sans cesse, il envahissait et brûlait les con-

1) Voir K. Luka «La toponymie albanaise dans «la Chanson de Roland» par rapport à quelques événements des années 1081-1085» 1967 pages 127-139,

trées voisines. Il était comme une fumée incendiaire et maître dans l'art d'assiéger» écrivait Anne Comnène, la fille de l'Empereur, dans son oeuvre «Aléxiade»¹⁾ (I, I, 15-523) décrivant les premiers combats avec les Normands, ces batailles qui continuèrent pendant plusieurs années de suite à l'avantage des Normands, même après le départ de Robert Jean Zonara aussi, un contemporain des événements, écrit dans son oeuvre «Abrégé d'histoire» (IV, XVIII, 237, 238)²⁾ «Dès qu'il monta sur le trône impérial, Comnène se mit tout de suite en route avec son armée, il arriva à Durres, frappa l'ennemi, mais fut battu et se retira sans gloire, laissant sur le champ de bataille non pas seulement de nombreux tués parmi les soldats mais aussi d'éminents personnages de sang impérial et abandonnant tout son camp aux mains des adversaires. L'Empereur retourna battu à Byzance, alors que les barbares, grisés par la victoire, marchaient tous dans la même direction. Ils occupèrent quelques forteresses en rêvant de s'emparer même de la Reine des Villes».

A la suite de ses recherches, H. Grégoire a démontré très clairement que dans l'épisode de Baligant, nous sommes en présence d'un «monde balkanique» qu'il explique, à part Bouthrotos, par plusieurs autres noms de lieux comme Ohrid, Kanine, Kepi i Gjuhëzës, Bishti i Pallës, la Terre d'Epire, que nous trouvons dans la Chanson, ainsi que les noms des différentes populations qu'Alexis Comnène avait apportées avec lui pour combattre dans ces régions contre les Normands.

Par quelques autres éléments extraits de la documentation historique et la toponymie de l'Albanie actuelle, les analysant avant tout à la lumière des données historiques, K. Luka s'efforce d'élargir et de compléter les données fondamentales et les deductions linguistiques de H. Gregoires. De telles données sont plus que suffisantes pour prouver, malgré les assertions, qui pourraient sembler gratuites, de l'aède normand dans le texte initial, le transfert du théâtre des événements de l'Epire en Espagne, pour sauver l'honneur des Francs avec la vengeance de Charlemagne contre les Sarrasins. En s'appuyant sur ces faits, il devient évident que même l'expression *bâtir des châteaux en Albanie*, en analogie avec la variante la plus connue, fait découvrir non seulement le contexte historique mais aussi légendaire, et cela parce qu'un tel contexte historique a dû laisser de profondes impressions dans la conscience des gens de cette époque pour faire naître dans leur imagination une épopée légendaire si puissante pour quelle se greffe à *la Chanson de Roland*. Et ce dut être justement le cours ultérieur des événements qui fit que la sagesse du peuple vît ici aussi en Albanie ainsi qu'en Espagne

1) Voir «Sources narratives byzantines sur l'histoire de l'Albanie des siècles X-XV, Tirana 1975, pages 82-83.

2) Idem, page 136.

l'inanité et l'utopie de telles entreprises si malchanceuses. Et cela car même le dernier appel de *la Chanson de Roland* est pour le retour en Epire, pour la campagne de 1084 qui finit par la mort de Guiscard dans les îles ioniennes. C'est ce qui arrive plus tard aussi avec la campagne de son fils, Bohémond, quand après de victoires éclatantes les Normands se voient obligés de signer suivant Zouarâ¹⁾ en 1108 à Cologne l'accord de la capitulation honteuse et de rebrousser chemin.

Il est vrai que la locution phraséologique dont nous nous intéressons, avant d'en venir à la forme que nous connaissons jusqu'en 1738 par le Duchat, ait pu subir en ce qui concerne le nom de notre pays de nombreux changements morphologiques. Plusieurs variantes se trouvent dans les manuscrits de la Chanson de Roland. Ainsi le manuscrit de Venise (V⁷) a la forme *Albeigne*, alors qu'ailleurs ce même manuscrit ainsi que celui de Chatoureau (C) emploient la forme *Albanie*. K. Luka pense que le nom *Arber* se trouve également sous des formes avec-r-comme *Arabib*, *Arabiz*, qui existent dans la Chanson. L'auteur appuie cet avis sur le fait que les documents byzantins mentionnent, et cela jusqu'assez tard, le nom des Arbers confondu avec celui des Arabes²⁾

Toutefois, le fait que cette locution, soit parvenue chez nous sous la forme propre *Albanie* prouve que aussi longtemps qu'elle fut employée dans les milieux parlant françaises elle y a créé une idée exacte du pays en question, justement du territoire où vivent encore les Albanais. Cependant à cette fin, un seul événement est insuffisant, malgré son importance pour la nation et en dépit de la place qu'il occupa dans sa conscience. Qu'une telle locution résiste au temps et acquière le succès, il fallait qu'elle se fonde sans cesse, de même que la variante plus chanceuse, sur des contextes historiques semblables à ceux qui lui donnèrent le jour. L'histoire nous donne en grand nombre de tels exemples de succès.

Ainsi, en 1216, suivant le témoignage de George Acropole³⁾, Pierre de Courtenet partit avec une grande armée, après avoir occupé Durres, en direction de Constantinople. Arrivé à des passages difficilement franchissables de l'Albanie, il affronta les forces de Théodore Comnène qui *anéantirent totalement* l'armée des Latins. Mais il faut remarquer que suivant les chroniqueurs occidentaux ce furent les paysans de l'Arberie qui refusaient de fournir les Latins en gênant le plus possible leur marche jusqu'au moment où l'armée de l'Epire leur barra le chemin.

Le plus important de ces faits est peut-être le cas des Anjous, puisqu'il se rattache directement à ceux qui parlaient le

1) Voir «Sources...», page 137.

2) K. Luka, «Toponymie albanaise»

3) Voir «Sources...» pages, 152-153:

français. A la base des témoignages de Pachymère¹⁾ et d'autres sources, l'homme d'étude connu A. Ducellier a largement traité ce sujet dans sa dernière oeuvre sur l'Albanie médiévale.²⁾ A la fin du XIII^e siècle, lorsque les Anjous conquièrent péniblement chaque pouce de terrain sur le territoire albanais tantôt diplomatiquement, tantôt par la force, tantôt en usant de mesures coercitives économiques, Charles Ie d'Anjou proclama à grand bruit «Le royaume angevin d'Albanie» et se couronna de son propre chef roi de ce royaume qui resta en fait une «Colonie angevine», aussi longtemps que les maîtres exerçaient leur politique de force. Durant douze ans, les Anjous n'eurent aucune stabilité politique en Albanie et cela jusqu'en 1281 quand les troupes angevines commandées par le glorieux capitaine Hughes-Rousseau de Sully subirent la défaite définitive sous les murs de Berat. Ce fut là la fin honteuse de la politique angevine en Albanie, et, malgré le bruit qui l'accompagna, elle ne tarda pas à être oubliée, alors que dans l'imagination des Français elle a pu rester seulement comme un «château en l'air» et rien de plus. Selon le témoignage de Nikifor Grigoris, que nous trouvons dans son oeuvre «L'Histoire byzantine» (1, 7, 6), pas plus tard que les années 1304-1314, la population armée du pays, c'est-à-dire les Albanais et leurs voisins, «se coalisent, les encerclent et, leur barrant toute voie d'issue, les anéantissent totalement.»³⁾

Toutefois, afin de définir le succès d'usage d'un mot ou d'une locution dans une langue déterminée, les facteurs extra-linguistiques historiques sont insuffisants. Le lexicographe bien connu A. Rey, pense avec S. Chantreau, que dans la locution en question *l'Espagne* en tant que nom de pays fut préférée à cause d'une ressemblance associative qu'elle a avec le mot *espace* dans la locution *mettre en espace*. Celle-ci signifiait au XIV^e siècle «J'éloigne, j'écarte, je renvoie» et depuis le XIII^e siècle, dans le sens d'une valeur temporelle, «je remets à plus tard».⁴⁾

Ainsi, ces châteaux construits en Espagne ou dans un autre pays ne sont que des «châteaux en l'air» renvoyés aux calendes grecques, ce qui explique également le sens authentique de l'expression.

1) Idem «Sources...» pages 199-203.

2) A. Ducellier «*La facade maritime de l'Albanie au moyen Age*». Durazzo et Valona, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 1981, pages 230-300.

3) Voir «Sources...», page 215.

4) A. Rey et S. Chantreau «Dictionnaire des expressions et locutions figurées. S.N.L. Le Robert, 1979, pages 180-181.